L'Enseignement du Français

dans les

Centres Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre

F/51

PC 2068
U5
C3

370.97
C124e

Mémoire de Louis-E. Cadieux
au
Premier Congrès de la Société du Parler Français
Québec, juin 1912

L'Enseignement du Français

dans les

Centres Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre

Mémoire de Louis-E. Cadieux

au

Premier Congrès de la Société du Parler Français

Québec, juin 1912

(1256)

BIBLIOTHEQUE

PC2068
A5
L3

18663

Ecole normale St-Viateur
RIGAUD

M. ADJUTOR RIVARD,

Secrétaire-général du premier Congrès de la Société du Parler Français.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

J'ai l'honneur de vous soumettre le mémoire que vous m'avez demandé de préparer relativement à l'enseignement du français dans les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

L'individu subit l'influence de son entourage; il en est de même pour un groupe d'individus, pour une nationalité. De graves dangers menacent la conservation de la langue française aux Etats-Unis, conséquence, dit-on, des conditions dans lesquelles nous vivons. Aussi, l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales devient-il un problème difficile qui ne saurait être résolu sans le plus grand dévouement de la part de notre clergé, de nos corps enseignants et de tous nos compatriotes. Même si certaines conclusions nous semblent pénibles, tâchons d'envisager les conditions telles qu'elles existent; cela faisant nous arriverons plus facilement à des conclusions pratiques. Comprenant mieux ainsi les grandes difficultés que notre clergé, nos religieux et religieuses ont à surmonter, nous pourrons mieux apprécier les sacrifices sans nombre que ceux-ci se sont imposés dans le passé, et devront s'imposer à l'avenir, pour donner aux petits Canadiens une bonne connaissance de la langue, de la littérature et de l'histoire de leurs ancêtres.

Aujourd'hui la population américaine est composée d'éléments hétérogènes; les sociologues prétendent que de ces éléments naîtra un jour la race américaine. Comme l'individu, la nationalité qui ne progresse pas, rétrograde. Les nombreux avantages qu'offre un pays jeune et riche comme le nôtre, stimulent l'ambition, les talents et le travail; conséquemment, il existe chez nous une concurrence intense dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Si le Canadien veut garder sa place dans la voie du progrès et ne pas se faire devancer par les autres, il faut qu'il lutte, qu'il se fasse valoir et, pour cela, il faut que ses armes soient aussi puissantes que celles de ses concurrents, qu'il soit aussi bien préparé qu'eux pour la lutte quotidienne.

Le sine qua non de succès en ce pays est une connaissance pratique de l'anglais, des institutions et des méthodes américaines. En effet, on a constaté que les peuples qui savaient l'anglais avant leur immigration aux Etats-Unis ont progressé plus vite que les autres, et que, parmi les peuples qui ne parlaient pas l'anglais en arrivant, les individus qui ont réussi les premiers sont ceux qui ont le plus vite compris l'importance

d'une connaissance pratique de la langue du pays, c'est-à-dire de la langue du plus grand nombre.

Demander à nos compatriotes de mener une vie distincte de leurs concitoyens *en toutes choses*, serait exiger d'eux un trop grand sacrifice, puisque ce serait leur fermer la porte du progrès. Dans maintes circonstances, le Canadien est forcé d'entrer en relations avec ses concitoyens des différentes autres nationalités. Ceci l'oblige à parler l'anglais, à respirer une atmosphère américaine, autre condition qui nuit au développement du parler français et qui complique davantage l'enseignement dans nos écoles.

Après l'enseignement religieux, la mission la plus importante de nos écoles est donc de donner aux enfants l'instruction qui leur aidera le plus à gagner une vie honorable.

Le clergé, ayant à coeur notre avancement et toujours fier de nos succès, et les corps enseignants ont vite compris le problème, et les cours d'études ont été préparés en conséquence.

Dans la Nouvelle-Angleterre, il n'y a pas encore de système général d'écoles supérieures (High Schools) catholiques, et nombre de diplômés des écoles paroissiales vont aux High Schools publics. Pour être admis, ces élèves doivent subir le même examen que les élèves des écoles publiques. C'est donc dire que dans toutes les écoles primaires, paroissiales et publiques, on enseigne à peu près les mêmes matières profanes.

A vrai dire, il n'y a pas d'enseignement religieux dans les écoles publiques; il se fait alors un plus grand travail dans nos écoles paroissiales et tout particulièrement dans les écoles canadiennes-françaises, puisque, dans ces dernières, en sus des matières profanes et de l'enseignement religieux, on donne un bon cours de français.

Jusqu'à vers l'année 1909, le cours primaire* était de neuf ans partout; depuis on fait le même travail dans huit ans dans plusieurs endroits, et il est bien probable qu'avant longtemps le cours sera de huit ans partout. De plus, voilà que certains éducateurs de renom demandent que le programme de huit ans soit plus chargé que ne l'était celui de neuf ans.

Voilà des conditions dont on devra bien se rappeler si l'on veut apprécier à sa juste valeur la contribution de nos écoles paroissiales à la cause nationale.

Certaines personnes mal renseignées ont prétendu que l'enseignement du français est donné aux dépens de l'anglais et que la préparation des enfants est relativement faible. Ce n'est pas là l'opinion de M. l'abbé G.-A. Lyons, Surintendant des Ecoles Paroissiales du Diocèse de Boston; bien au contraire. Remarquons, en passant, qu'il y a plusieurs grands centres canadiens-français dans le diocèse de Boston, et les résultats ici peuvent bien servir de critérium pour ceux des autres diocèses.

---

* Par cours primaire nous entendons ici le cours complet de nos "Grammar Schools."

"Il y a quatre ans," dit M. l'abbé Lyons, "que je donne un examen annuel aux finissants des écoles paroissiales du diocèse; basant ma conclusion sur les résultats de cet examen et sur une observation générale, je puis dire que les élèves des écoles canadiennes-françaises sont très bien préparés. Par exemple, pour cet examen nous donnons un diplôme spécial, dit "Mention honorable," aux élèves qui ont non seulement passé mais qui ont atteint une moyenne de 85%; en 1911, 74% des élèves canadiens-français qui ont subi l'examen ont mérité ce diplôme."

Voici maintenant l'opinion de M. l'abbé Lyons concernant l'enseignement du français dans nos écoles. "Je suis en faveur de l'enseignement du français dans les écoles canadiennes-françaises; je l'ai dit souvent, en français, aux petits Canadiens eux-mêmes dans mes visites. Pourvu que l'on ne consacre pas au français le temps qui doit être donné à l'anglais, en un mot, que l'on observe une juste proportion, je suis persuadé que l'enseignement du français, loin de nuire, aide à l'anglais, surtout du côté théorique."

Ceux qui ont étudié la question sérieusement en arriveront à la même conclusion que M. l'abbé Lyons. Il ne faudra pas conclure de tout ceci que nous sommes arrivés à la perfection dans l'enseignement de l'anglais dans nos écoles canadiennes-françaises. Quoique les cas deviennent de plus en plus rares, les autorités religieuses sont les premières à reconnaître que, ici et là, il y a des améliorations à faire, principalement du côté pratique. Le fait que nous ne sommes pas satisfaits nous-mêmes est une excellente preuve que, sous peu, nous arriverons à perfectionner l'enseignement de l'anglais dans tous ses détails.

Nous voulons profiter de cette occasion pour attirer l'attention de nos compatriotes sur un fait qui honore M. l'abbé Lyons et qui, une fois de plus, témoigne de l'esprit large et sympathique qui le caractérise et qui lui a valu le respect et l'admiration de nos communautés enseignantes. Voici: pour obtenir le diplôme spécial que nous mentionnons plus haut, les élèves des écoles irlandaises doivent atteindre une moyenne de 85%; sachant bien apprécier la valeur éducatrice de l'enseignement français et tenant compte aussi du travail que cet enseignement coûte, tant aux élèves qu'aux professeurs, M. l'abbé Lyons accorde le diplôme aux élèves canadiens-français qui ont une moyenne de 80%.

* * * * * *

Nous n'avons pas de système d'instruction commun aux huit diocèses de la Nouvelle-Angleterre; nous n'avons pas non plus l'uniformité dans aucun des diocèses; la question s'agite, il est vrai, mais les conditions varient tellement dans les différentes parties d'un même diocèse qu'il semble raisonnable de dire que l'uniformité absolue ne serait pas pratique, pour le moment du moins.

Conformément aux recommandations du Concile de Baltimore, il y a dans chaque diocèse soit un "Comité d'Ecoles," soit un comité de "Visiteurs," composés de prêtres. Dans les diocèses de Boston, Mass.,

et de Hartford, Conn., il y a, au lieu de ces comités, un "Surintendant d'Ecoles" pour toutes les écoles du diocèse.

L'instruction de chaque élève coûte en moyenne $9.80 par année; sauf quelques rares exceptions, dues à des circonstances extraordinaires, l'Etat ne fait aucune contribution pécuniaire au soutien des écoles paroissiales. Nos compatriotes, en sus de leur quote-part d'impôts pour le soutien des écoles publiques, ont donc contribué en 1910 à peu près $625,500 pour maintenir leurs écoles paroissiales, et ceci sans tenir compte des capitaux qu'ils ont placés dans les bâtiments et des intérêts à payer sur ces placements.

Les autorités ecclésiastiques désireraient bien que l'enseignement, les livres, les fournitures de classes, etc., fussent absolument gratuits dans les écoles paroissiales. Cet idéal s'est déjà réalisé dans bon nombre d'écoles, et il se réalisera probablement dans toutes les écoles dès que les circonstances le permettront. Pour le présent, dans certain nombre d'écoles, on demande pour chaque élève une cotisation mensuelle de cinquante sous en moyenne.

Dans la Nouvelle-Angleterre il y a plus de deux cents paroisses canadiennes-françaises, dont 135 ont leurs écoles paroissiales avec un total de près de 64,000 élèves.

ECOLES PAROISSIALES CANADIENNES-FRANCAISES

Communautés	Ecoles	Elèves
Congrégation de Notre-Dame	1	240
Dames de l'Education Chrétienne	3	472
Dames de St-Joseph	2	744
Fidèles Compagnes de Jésus	2	1,300
Filles de la Sagesse	2	280
Filles du St-Esprit (Hartford)	16	5,500
Petites Franciscaines de Marie	3	1,021
Petites Soeurs de la Ste-Famille	1	300
Religieuses de Jésus-Marie	6	3,800
Religieuses de St-Joseph (Fall River)	4	1,426
Soeurs de l'Assomption	10	4,000
Soeurs du Bon Pasteur	3	2,550
Soeurs de Charité (Soeurs Grises de la Croix)	4	3,226
Soeurs de Charité de Notre-Dame	2	1,790
Soeurs de Charité de la Providence	1	530
Soeurs Dominicaines (France)	1	790
Soeurs Dominicaines (Kentucky)	1	1,170
Soeurs de la Présentation de Marie	16	9,700
Soeurs du Sacré-Coeur (France)	1	225
Soeurs de Sainte-Anne	15	7,387
Soeurs de Sainte-Chrétienne	5	2,610
Soeurs de Ste-Croix et des Sept Douleurs	18	7,860
Soeurs de Saint-Joseph (Lyons)	1	167

Soeurs du Saint-Rosaire	1	135
Soeurs de la Ste-Union des Sacrés-Coeurs	3	1,274
Ursulines (Trois Rivières)	2	620
Ursulines de Jésus (Chavagnes)	1	130
Frères des Ecoles Chrétiennes	1	191
Frères Maristes	4	2,850
Frères du Sacré-Coeur	4	1,350
Frères de Saint-Gabriel	1	195
31	135	63,833

Chez les communautés canadiennes-françaises, dans l'enseignement français, on suit les méthodes usitées aux maison-mères du Canada; ces méthodes sont approuvées par votre Conseil d'Instruction Publique. Nos programmes et nos méthodes sont donc plus ou moins calqués sur ceux de la Province de Québec. Depuis les troubles religieux en France, il nous est arrivé quelques communautés françaises, et chez ces dernières, les programmes correspondent à peu près au "Certificat d'études primaires" en France.

Les cours sont de huit ou de neuf ans selon l'usage des différents Etats; l'année scolaire est de quarante semaines; la journée est ordinairement de cinq heures et demie. On consacre la moitié du temps à l'enseignement du français dans presque toutes nos écoles; on étudie en français la religion, la langue et l'histoire du Canada.

Les cours d'études que nous donnons plus bas sont basés sur une dizaine qui nous ont été soumis par autant de communautés. Ils donneront une idée des programmes que l'on suit en général dans nos écoles.

COURS PRIMAIRE

Elémentaire (3 ans)

Prières
Catéchisme
Histoire Sainte
Syllabaire
Lecture
Epellation
Grammaire élémentaire; composition; dictées faciles raisonnées
Ecriture
Bienséance

Intermédiaire (3 ans)

Prières
Notions de l'Histoire de l'Eglise
Histoire Sainte, revue
Catéchisme en entier
Grammaire cours moyen; dictée; analyse grammaticale; style, ler degré; composition; devoirs de rédaction

Ecole normale St-Viateur
RIGAUD

	Lecture; passages littéraires commentés par la maîtresse Histoire du Canada, lère moitié Ecriture Bienséance
GRAMMAIRE (2 ou 3 ans)	Prières Catéchisme de Persévérance Histoire du Canada, dernière moitié Grammaire cours supérieur; style 3ième degré; composition; devoirs de rédaction Style épistolaire Littérature; passages commentés par la maîtresse Logique Ecriture Dessin Bienséance

Nous donnons ci-dessous une liste des manuels les plus usités.

CATÉCHISME	Baltimore, Clercs St-Viateur, Mgr Gaume.
HISTOIRE SAINTE	Congrégation de Notre-Dame, Bénard, Mgr Bourquard, Baillargé, Toussaint, Clercs St-Viateur.
HISTOIRE DE L'EGLISE	Ursulines de Trois Rivières, Clercs St-Viateur.
LECTURE	Congrégation de Notre-Dame, l'abbé Magnan, Leroy, Frères des Ecoles Chrétiennes, Devoirs du Chrétien.
GRAMMAIRE	Frères des Ecoles Chrétiennes, Frères du Sacré-Coeur, Robert, Larousse, Larive et Fleury, Frères Maristes, Claude Auger.
STYLE	Frères des Ecoles Chrétiennes, Duclos.
LITTÉRATURE	Frères des Ecoles Chrétiennes, l'abbé Sylvain, l'Auteur des "Paillettes d'or."
LOGIQUE	Sylvain.
HISTOIRE DU CANADA	Frères Maristes, Frères des Ecoles Chrétiennes, Leblond-Brumath.
BIENSÉANCE	l'abbé Rouleau.

COURS SECONDAIRE

Il y a toujours un bon nombre de nos diplômés, garçons et filles, qui vont aux collèges et aux pensionnats du Canada. L'enseignement secondaire commence à se développer comme nous le verrons par le tableau qui suit.

PENSIONNATS ET ACADEMIES

Pour Filles

Communautés	Académies	Elèves
Petites Franciscaines de Marie	Auburn, Maine	36
Religieuses de Jésus-Marie	Fall River, Mass	80
Religieuses de Jésus-Marie	Manchester, N. H	15
Religieuses de Jésus-Marie	Woonsocket, R. I	55
Soeurs du Bon Pasteur	Biddeford, Maine	30
Soeurs du Bon Pasteur	Van Buren, Maine	30
Soeurs de la Charité de Notre-Dame	Baltic, Conn	90
Soeurs de la Charité de la Providence	Winooski, Vt	48
Soeurs Dominicaines (France)	Lewiston, Maine	27
Soeurs Dominicaines (Kentucky)	Fall River, Mass	184
Soeurs de la Présentation de Marie	Island Pond, Vt	23
Soeurs de la Présentation de Marie	Manchester, N. H	50
Soeurs du Sacré-Coeur (France)	Newport, Vt	17
Soeurs de Sainte-Anne	Marlboro, Mass	175
Soeurs de Saint-Joseph (Lyons)	Jackman, Maine	85
Ursulines (Trois Rivières)	Waterville, Maine	120

Pour Garçons

Frères des Ecoles Chrétiennes	Fall River, Mass	99
Frères du Sacré-Coeur	Central Falls, R. I	58
Frères du Sacré-Coeur	Manchester, N. H	52
Frères du Sacré-Coeur	Nashua, N. H	14
Frères du Sacré-Coeur	Woonsocket, R. I	35
14	21	1,323

Dans les pensionnats et académies pour filles on suit à peu près le même programme que pour l'obtention des diplômes modèles et académiques de la Province de Québec. Ici, encore, on ne néglige pas la langue maternelle et l'on enseigne en français les matières suivantes:

Prières
Histoire de l'Eglise
Histoire de France
Catéchisme de Persévérance
Grammaire
Composition
Lecture et analyse d'extraits des meilleurs auteurs français et canadiens
Joutes littéraires annuelles
Notions de Logique
Notions d'Esthétique
Sciences

Les manuels les plus usités sont:

Catéchisme de Persévérance	Mgr Gaume.
Histoire de l'Eglise	Frères des Ecoles Chrétiennes.
Histoire de France	Frères des Ecoles Chrétiennes.
Littérature et Logique	Frères des Ecoles Chrétiennes.
Histoire de la Littérature	Frères des Ecoles Chrétiennes.
Analyse Littéraire	Frères des Ecoles Chrétiennes.
Hygiène, Anatomie, Physiologie	Dr J.-G. Paradis.
Minéralogie et Géologie	Mgr J.-C.-K. Laflamme.
Physique et Chimie	Drioux.
Botanique et Zoologie	Largeteau.

Relativement parlant, il y a peu d'institutions ou l'on donne l'enseignement secondaire aux garçons. Les programmes dans nos cinq High Schools canadiens-français correspondent à ceux des High Schools publics; le cours commercial est complet et très pratique. On enseigne en français la religion, la grammaire, l'ortographe, composition littéraire, correspondance, déclamation.

* * * * * *

Dans les universités américaines, on donne des cours complets de français, y compris même des cours de philologie, de vieux français, de provençal, etc., etc. Il nous vient souvent, soit de la France soit du Canada, des conférenciers distingués qui nous parlent de choses françaises. Parmi les Américains il y a plusieurs sociétés, clubs, etc., dont le but est l'étude du français; il y a aussi des centaines d'Américains qui suivent des cours particuliers de français. Il serait intéressant de faire une étude fouillée de tout ceci, elle démontrerait clairement combien nos concitoyens qui ne sont pas d'origine française apprécient le génie de notre langue, et quels efforts ils font pour la bien lire et la bien parler. L'espace nous manque cependant et nous devons nous borner maintenant à l'enseignement dans nos High Schools publics, où nous trouvons beaucoup de diplômés des écoles paroissiales.

Le cours est de quatre ans et se divise généralement en deux parties, cours commercial et cours classique; ce dernier, celui du plus grand nombre, vise surtout à la préparation aux examens qu'imposent les universités aux diplômés qui voudraient compléter leurs études dans ces institutions; or, il n'y a que 10% des diplômés de nos High Schools qui vont aux universités; il faut donc conclure qu'en général les cours dans nos High Schools sont consacrés aux intérêts de 10% des élèves aux dépens des autres. La condition est loin d'être idéale; il y a longtemps que la question de réforme s'agite et nous croyons pouvoir dire avec certitude que notre enseignement secondaire subira des changements considérables dans un avenir prochain.

L'enseignement français n'est pas idéal non plus; peut-être est-il le plus pratique possible dans les circonstances. Quelles que soient leurs

convictions, les professeurs se trouvent dans l'obligation de suivre un programme chargé qui donne relativement peu de temps au français.

Attendu que c'est plutôt par la méthode comparative que l'on enseigne le français, une connaissance approfondie de l'anglais est indispensable au professeur; et à plusieurs reprises l'expérience a démontré que, si bien que réussissent, d'ordinaire, les professeurs natifs de France dans l'enseignement supérieur et particulier, beaucoup d'entre eux n'ont pas réussi dans nos High Schools, bien probablement parce que l'anglais leur manquait et qu'ils ne comprenaient pas assez la mentalité du jeune Américain. Aujourd'hui, les professeurs qui devraient le mieux réussir, dit-on, sont les Américains qui ont une préparation solide en français. Malheureusement le nombre de ces derniers n'est pas très considérable.

M. le professeur W.-B. Snow, chef du département français dans le "Boston English High School," fait autorité dans l'enseignement du français à la jeunesse américaine; il a eu l'obligeance de nous passer son programme d'études; quoique plus complet que la plupart, il suffira pour nous donner une idée générale des cours d'ètudes dans les High Schools publics.

PREMIÈRE ANNÈE	Prononciation; dictées faciles; traduction de français élémentaire, 75 à 125 pages, dont quelques passages se récitent par coeur; conjugaison des verbes réguliers et des principaux verbes irréguliers; grande variété d'exercices faciles, surtout oraux, basés sur la traduction. Cinq cours par semaine.* Cinq points.**
DEUXIÈME ANNÉE	Traduction de prose facile, 200 à 250 pages, y compris un grand nombre d'exercices écrits et oraux; étude approfondie de la grammaire, attention particulière aux verbes irréguliers, au subjonctif, au conditionnel, et aux pronoms. Cinq cours par semaine.* Cinq points.**
TROISIÈME ANNÉE	Traduction de 300 à 400 pages de français classique; force exercices écrits et oraux; récapitulation complète de la grammaire élémentaire; compositions. Cinq cours par semaine, dont deux sans préparation de la part de l'élève.* Quatre points.**
QUATRIÈME ANNÉE	Lecture de 300 à 400 pages de français plus difficile; conversation et compositions. Cinq cours par semaine, dont deux sans préparation de la part de l'élève.* Quatre points.**

* Les cours sont de quarante minutes chacun.

** Pour obtenir le diplôme au Boston English High School il faut réunir 76 points, répartis entre toutes les matières du programme; le cours français comporte 18 points.

Attendu que c'est par une méthode comparative que l'on enseigne le français, les grammaires et les textes sont édités pour les élèves de langue anglaise; les explications, etc., sont faites en anglais. Les textes sont annotés; d'ordinaire on traduit dans les notes les idiotismes et les passages les plus difficiles; les éditions les plus modernes sont généralement pourvues de vocabulaires qui sont ni plus ni moins que la traduction du texte. Il y a une grande variété de ces éditions, nous mentionnons les plus usitées.

GRAMMAIRES, MÉTHODES	Bruce
	Chardenal
	Downer
	Dreyspring
	Fasquelle
	François
	François-Giroud
	Fraser-Squair
	Keetel
	Languellier et Monsanto
	Muzzarelli
	Snow
	Syms (cours)
	Whitney
	Worman
LIVRES DE LECTURE	Aldrich-Foster. French Reader
	Bruce. Lectures Faciles
	François. Easy Standard French
	Guerber. Contes et Légendes
	Snow-Lebon. Easy French
	Super. French Reader
	Syms. Easy First French Reader
TEXTES	
Cours Elémentaire	About. Le Roi des Montagnes
	Bruno. Le Tour de la France
	Daudet. Morceaux choisis
	De La Bédollière. La Mère Michel et son Chat
	Erckmann-Chatrian. Morceaux choisis
	Foa. Contes Biographiques et Le petit Robinson de Paris
	Foncin. Le pays de France
	Labiche et Martin. La Poudre aux Yeux et Le Voyage de M. Perrichon
	Legouvé et Labiche. La cigale chez les fourmis
	Malot. Sans Famille
	Mairet. La Tâche du petit Pierre
	Mérimée. Colomba
	Michelet. Morceaux choisis
	Sarcey. Le siège de Paris
	Verne. Morceaux choisis

Cours Intermédiaire	About. Morceaux choisis
	Augier et Sandeau. Le Gendre de M. Poirier
	Béranger. Poésies
	Coppée. Poésies
	Corneille. Le Cid et Horace
	Daudet. La Belle-Nivernaise
	De Sévigné (Madame). Lettres
	Hugo. Hernani et La Chute
	Labiche. Pièces
	La Brète. Mon Oncle et Mon Curé
	Loti. Pêcheur d'Islande
	Molière. L'Avare et Le Bourgeois Gentilhomme
	Racine. Athalie, Andromaque et Esther
	Sand (George). Morceaux choisis
	Sandeau. Mademoiselle de la Seiglière
	Scribe. Comédies
	Thierry. Récits des Temps Mérovingiens
	Thiers. L'Expédition de Bonaparte en Egypte
	Vigny. La Canne de Jonc
	Voltaire. Morceaux historiques (Morceaux choisis)
Cours Supérieur	Beaumarchais. Le Barbier de Séville
	Corneille. Drames
	Dumas (père). Prose (Morceaux choisis)
	Dumas (fils). La Question d'Argent
	Hugo. Ruy Blas, poésies, prose
	La Fontaine. Fables
	Lamartine. Graziella
	Marivaux. Comédies
	Molière. Comédies
	Musset. Poésies
	Pellissier. Mouvement littéraire au XIXe Siècle
	Renan. Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse
	Rousseau. Morceaux choisis
	Sainte-Beuve. Critiques
	Taine. Origines de la France Contemporaine
	Voltaire. Morceaux choisis
	Zola, Maupassant et Balzac. Morceauxchoisis
DICTIONNAIRES	Cassell
Anglais-Français	Gasc
Français-Anglais	Heath

En 1910 le nombre de High Schools, publics et particuliers, aux Etats-Unis était de 11,994; avec un total de 1,131,466* élèves; 12% de ces élèves ont reçu leur diplôme et 35% des diplômés ont suivi le cours classique; 12% de ceux-ci ont étudié le français. On s'intéresse de plus en plus au français; par exemple, en 1890 la moyenne des élèves des High Schools qui étudiaient le français était de 5.94; en 1910 la moyenne était de 9.90.

* * * * * *

Ainsi donc, on peut constater que, dans la Nouvelle-Angleterre, le Canadien de bonne volonté a l'occasion de faire apprendre le français à ses enfants. N'aurait-il pas tort de ne pas faire des efforts spéciaux pour conserver cette belle langue de ses pères, dont le génie s'impose à des milliers de ses concitoyens qui ne sont pas d'origine française? L'anglais nous est indispensable ici, soyons pratiques et admettons-le. Nous devons aussi à notre pays d'adoption une loyauté sincère: il est de notre devoir d'être citoyens américains dans toute la force du mot, mais pour cela quelle raison valable y a-t-il de dire qu'il faille renier le français?

L'aide le plus puissant à la conservation de la langue est bien l'école paroissiale. Dans les premiers temps peut-être avait-on raison de dire que, sous certains rapports, ces écoles étaient inférieures aux écoles publiques; il faut qu'il y ait un commencement partout, n'est-ce-pas? La comparaison aujourd'hui est certainement favorable aux écoles paroissiales. Dans celles-ci, on veut non seulement *instruire* les enfants, c'est une *education* que l'on insiste à leur donner. Certes, les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre ont droit d'être fiers de leurs écoles; et le critique impartial dira que le haut degré de perfection auquel elles sont arrivées, (en tenant toujours compte des nombreuses difficultés qui compliquent la question), fait preuve d'une grande énergie de la part du clergé, d'une préparation complète et d'un dévouement extraordinaire de la part des corps enseignants, et d'un patriotisme sincère de la part de nos compatriotes, qui font tant de sacrifices pour ériger et maintenir leurs écoles paroissiales.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Secrétaire,

Votre tout dévoué serviteur,

LOUIS-E. CADIEUX

63, rue Summer,
Boston, Mass.

---

* Ces statistiques sont tirées du Rapport du Commissaire d'Instruction des Etats-Unis pour l'année 1910; elles ne sont pas complètes, car le commissaire ajoute que, pour une raison ou pour une autre, quelques centaines de High Schools n'ont pas soumis de rapport.